

Titio Lecoq: « La domination masculine n'est ni inévitable, ni une fatalité »

Par Fanny Declercq, [Le Soir](#) (Belgique), 9 novembre 2021

Dans « Les grandes oubliées », Titio Lecoq met en lumière les femmes dans l'histoire, absentes des manuels scolaires, et analyse les mécanismes de cette invisibilisation.



© ALICE WILQUET

Selon Titio Lecoq, le féminisme n'est pas une opinion mais une expertise, un bagage universitaire, une culture, qui n'amointrissent pas la capacité d'analyse mais, au contraire, l'enrichissent.

Journaliste indépendante, blogueuse, Titio Lecoq est également essayiste et romancière. Elle a publié *Libérées ! Le combat se gagne devant le panier de linge sale* (Fayard), *Les Morues* (Au Diable Vauvert), et *Honoré et moi* (L'Iconoclaste). Elle est l'autrice de la newsletter « Libérées » de *Slate*.

Dans *Les grandes oubliées. Pourquoi l'Histoire a effacé les femmes*, publié chez L'Iconoclaste, Titio Lecoq revisite l'histoire sous l'éclairage féminin. Elle met en lumière, pour chaque époque, les rôles multiples endossés par les femmes, et comment les faits ont été travestis. Se basant sur des travaux d'historiennes, la journaliste française y décortique les mécanismes qui expliquent les rapports de pouvoir.

On découvre que nos manuels d'histoire sont biaisés. Commençons par la Préhistoire, où pourraient se loger les origines du patriarcat, et toute l'importance du Néolithique dans la domination masculine...

On sait qu'elle n'est pas biologique puisqu'il existe des sociétés où il n'y a pas de domination masculine. Et quand on parle de matriarcat, c'est une société plutôt égalitaire. Ça en dit beaucoup aussi sur le féminisme... Parmi les hypothèses sur l'origine du patriarcat, la plus convaincante, parce qu'elle est de l'ordre du symbole, est liée au tabou sur le sort des règles. Certaines cultures auraient estimé que les femmes ne pouvaient pas faire couler le sang des animaux parce qu'elles-mêmes saignent périodiquement. Le rapport au sang aurait exclu les femmes de certaines activités. Une division genrée du travail s'est mise en place, évoluant vers le patriarcat. Par contre, on sait qu'au Néolithique, un changement culturel s'opère avec une hiérarchie sociale : des sépultures de riches et de pauvres apparaissent, les dessins de vulves ou de femmes enceintes font place à des représentations de guerriers. Le féminin a changé de place. Les scientifiques ont déterminé que si les femmes portaient avant un enfant tous les 3/4 ans, au Néolithique elles sont enceintes tous les ans. Ce qui a changé aussi leur implication dans l'organisation sociale. Le moment où on se sédentarise correspond à un renforcement de la domination masculine.

Puis, si on fait un grand saut dans le temps, on découvre que les femmes sont partout au Moyen Age ?

Dès l'Antiquité, et surtout pendant les mille années du Moyen Age, la société va se structurer autour de la classe sociale plutôt que le sexe. Les femmes peuvent vendre leur force de travail sur les chantiers de construction, elles ont un pouvoir féodal, elles peuvent diriger une armée ou rendre une décision de justice. Ce n'est pas du tout l'image du Moyen Age, mais c'est très révélateur : en histoire, tant qu'on n'a pas cherché les femmes, on ne les a pas trouvées. Lorsque des historiennes ont cherché les femmes dans des registres de métiers, elles ont découvert des chevaleresques et des jongleresses. Ça, c'est une grande leçon. Si on ne cherche pas les femmes, c'est sûr, on ne les trouvera pas !

Arrivent le siècle des Lumières et la Renaissance, qui sont en réalité très sombres si on prend l'histoire des femmes.

Ça nous fait réfléchir aux évidences ! A cette époque, les femmes perdent des droits politiques, elles sont exclues de corporations de métiers et les chasses aux sorcières se mettent en place, c'est-à-dire des féminicides de masse. Des historiennes proposent de rebaptiser plus objectivement cette période. Dès qu'on prend cet angle des femmes, ça change l'éclairage.

Et quand on évoque les femmes de la Révolution française, un seul nom revient sans cesse : Olympe de Gouges.

Il y en a tellement d'autres qui ont monté des journaux et des clubs politiques. Elles participent à tous les événements de la révolution, elles sont prêtes à mourir pour la révolution. En 1793, elles seront les premières à subir la répression avec l'interdiction des clubs politiques de femmes et l'interdiction de se regrouper à plus de 5 femmes dans l'espace public. C'est assez fou sur ce que ça dit de l'état d'esprit de l'époque !

Les actions des militantes du début du XX^e siècle sont aussi inouïes.

Elles sont incroyables !
Hubertine Auclert, qui refusait de payer ses impôts tant qu'il n'y avait pas de femme au Parlement, a cassé les vitrines d'un bureau de vote et renversé l'urne ! Et on nous dit que nous, les féministes actuelles, on est trop radicales et agressives ? Et que c'était mieux avant le féminisme ? Et Louise Weiss qui a interrompu la finale de la Coupe du monde de foot ! Quel génie ! Il y a beaucoup à apprendre d'elles, et en même temps le mouvement féministe continue à inventer des formes d'action.

Vous expliquez que la catégorisation entre femmes et hommes s'est surtout imposée au XVIII^e?

Le binarisme sexuel nous paraît une évidence biologique, mais c'est très construit socialement. On biologise à outrance cette distinction. En ce qui concerne par exemple la reproduction humaine, on a appris que le spermatozoïde féconde l'ovule. Or les dernières recherches montrent que c'est un mécanisme où les deux sont actifs : l'ovule attire et sélectionne certains spermatozoïdes. Ce truc qui paraissait très scientifique, de tous ces petits spermatozoïdes qui vont faire une course, c'est hyper idéologique !

On a l'image d'un processus dans l'Histoire allant vers une libération de la femme. Vous démontrez que c'est finalement moins linéaire.

On a l'idée qu'on va forcément vers le progrès, que chaque période sera meilleure que la précédente. En histoire des femmes, ce n'est pas le cas : il y a eu des périodes où elles ont perdu des droits. Rien n'est figé, et on est beaucoup moins prédestiné qu'on le pense. La domination masculine n'est ni inévitable ni une fatalité. C'est vraiment une histoire qui rend libre et montre qu'on a le pouvoir d'agir sur le monde.

Est-ce que vous considérez votre travail et celui des historiennes sur lequel vous vous appuyez comme militant ?

Le féminisme n'est pas une opinion. C'est une expertise, un bagage universitaire, une culture. Cela n'amointrit pas la capacité d'analyse ! Au contraire, cela l'enrichit. C'est une question qui revient souvent quand on travaille sur l'histoire des femmes et le féminisme : on ne serait pas objectives. Mais les manuels d'histoire sont orientés : le fait d'avoir effacé la moitié de la population, ce n'est quand même pas anodin ou objectif ! Quand on est dans le langage des dominants, on a l'impression d'être dans la neutralité. C'est faux.